

A L'ECOUTE DE LA DEMANDE D'EN FINIR

Il était une fois une équipe hospitalière où travaillaient quatre Sylvie. Ce prénom m'a conduit à vous proposer une promenade en forêt.

Changement de décor : je suis praticien arboricole employé par l'Office National des Forêts.

I - Dans la forêt. Le chêne malade.

Quelque part, dans le Massif Central, à l'occasion de l'inspection d'une plantation récente, je me suis perdu dans une forêt avoisinante : sombre, dense, hétérogène, étouffante, pleine d'obstacles. Une forêt primaire dont l'existence remonte à la nuit des temps. Il n'en existe plus dans le Sud-Ouest, mais il en demeure quelques spécimens épars dans l'Hexagone. Ces forêts vivent surtout dans notre imaginaire, dans nos mythes et symboles, propices à la rêverie.

Au milieu des bruits et couleurs bigarrés de ce territoire quasiment vierge, un souffle continu, comme un gémissement. Comment l'ai-je perçu ? Peut-être le silence assourdissant et localisé d'une toute petite zone orpheline perdue au sein d'une nature majestueuse. Je m'approche, comme hypnotisé par cet appel. J'entr'aperçois un chêne déshabillé à côté de ses congénères hirsutes. Je me suis retrouvé collé contre son fût, ayant parcouru les quelques dizaines de mètres qui nous séparaient sans prêter attention aux ronces et ornières encombrant le passage.

Pffrrroarpfrrroarrrrr... Mourir ...

Pffrrroarpfrrroarrrrr... Finir...

Pffrrroarpfrrroarrrrr... Mourir... Finir...

Une vraie bouillie verbale. Mourir, dit-il, mais : je vais mourir ? Je dois mourir ? Je veux mourir ? Faites-moi mourir ? Il est temps de mourir ?

Finir, dit-il, mais : je vais en finir ? Je veux en finir ? Je dois en finir ? Je suis fini ?

La seule réponse que j'ai pu lui donner a été de lui communiquer le numéro de téléphone des Relais « H » Hospitaliers, et de lui déconseiller le recours à un véhicule sanitaire léger. Cette scène aurait pu s'éterniser si quelques amis musiciens, passereaux de passage, ne m'avaient sorti de ma torpeur. J'ai pris mes jambes à mon cou !

II - Ressourcement. Hors la forêt.

Les jours suivants ont été difficiles à vivre. Des remords, des sentiments de culpabilité, la crainte des regards et des incidences sur le climat familial : « Arrête de faire la tête, souris un peu, sois avec nous. Tu devrais aller voir un psy ! »

Je suis allé consulter le Docteur Raymond DEVOS spécialisé en Psylviculture : « Vous êtes dynamique me dit-il, vous avez de la sève. Mais vous connaissez mal vos limites :

vous foncez sans réfléchir, mû par trop de passion. Vos élans forestiers doivent reposer sur l'observation. »

Il m'a interrogé sur mes motivations professionnelles : « Penchez-vous sur vos racines, dessinez votre arbre généalogique et n'oubliez pas d'explorer la branche paternelle ».

Il m'a fait une ordonnance à base de plantes.

J'ai retrouvé mon équipe de travail pour notre réunion hebdomadaire. J'étais trop honteux pour évoquer mes aventures dans le menu détail. Alors j'ai pris un air dégagé et j'ai soumis à mes camarades la question suivante : « Que feriez-vous si, par extraordinaire, vous étiez confrontés à la situation d'un chêne très malade et doué de parole ? »

Le chef d'équipe, plein d'assurance, m'a rappelé que la forêt primaire n'avait aucune valeur marchande. Que les bois ne sont pas droits sur ces petites parcelles et qu'on ne peut y faire intervenir les débardeurs, les tractoristes, les planteurs et les transporteurs. Le seul intérêt à ses yeux : les champignons et de quoi se chauffer.

Un deuxième compagnon, plein d'abattage, a rajouté qu'on devrait supprimer ces parcelles en commençant par se débarrasser des gros arbres.

Enfin le plaisantin du groupe, prêt à vendre son âme au diable pour un bon mot, et faisant référence au squelette d'un arbre malade, me précise que l'intitulé de notre Administration n'est plus les « Os » et Forêts.

III Dans la forêt. La mort du chêne.

Le traitement du Docteur DEVOS ayant des effets positifs, j'ai décidé d'aller retrouver mon chêne. J'ai pris mon courage à une main et mon tranquillisant à deux. Retour sur le lieu de souffrance. Plus de gémissements : il est mort. Mais en tombant, déraciné, il a heurté ses voisins comme dans un jeu de quilles. Spectacle désolant. Plus de passereaux pour faire diversion.

Il arrive que la vie dépasse les romans par ce qu'elle réserve de rebondissements. Un bruit de pas dans cette forêt secrète : une collègue praticienne arboricole légiste. Voyant mon regard attristé, elle se penche sur le chêne défunt ; « Regardez comme il a souffert. Le sol est un tapis épais de feuilles décomposées, ravagé par des hordes de sangliers et partiellement recouvert par des glands pourris ; même les cochons n'en voudraient pas. Les cupules qui les contenaient sont déformées, vrillées, éclatées. Le tronc est presque creux, toutes ses branches tordues et cassées. Observez ces espaces vermoulus et bouchés. Aucun trou n'était dégagé. Comment respirait-il ? Et là-haut, au-dessus du fût, le coucou s'est installé bourgeoisement en lui volant la parole. L'écorce a été dévorée par la vermine. Et cette odeur : il a dû faire fuir tous les animaux et incommoder ses voisins. »

Ce descriptif, dont j'ai oublié la plupart des éléments, a fini par me donner le vertige. Une expertise bouleversante. Plus elle parlait, plus j'étais gagné par une sourde angoisse. Expérience étrange, fascinante et terrifiante, le peuple des arbres s'est mis en marche et m'a accompagné comme une armée de fantômes démesurés. Un trouble de la

perception ? Mes proches disparus et en quelque sorte réincarnés ? Et cette forêt avec ses multiples repères me désoriente, à un point tel que je n'en ai plus un seul.

Au fond, le fût m'avait caché le reste du tronc, l'arbre lui-même et la forêt. Autrement formulé : le fût m'avait caché la forêt des symptômes. Comme si elle avait lu dans mes pensées, ma collègue complète son expertise : « Voyez, quand on ne s'occupe pas d'un arbre, il meurt durement et abîme son entourage. N'oubliez jamais que l'arbre peut gâcher la forêt. Mais inversement, si vous observez la forêt avec une attention trop flottante, elle pourrait cacher l'arbre malade. Ici, tout est indissociable, c'est la loi de la nature. »

J'ai décidé de m'inscrire à des formations permanentes. J'ai consulté le Guide de la Petite Futaie :

A - un diplôme universitaire de méthodologie animé par le Petit Poucet :

- Approche par problèmes,
- Repérage dans les lieux, le temps et l'action,
- Arbre décisionnel.

B - un séminaire sur plusieurs week-ends organisé par le Petit Chaperon Rouge :

- Comment ne plus avoir peur dans la forêt ?
- Prévention des deuils compliqués,

C - Les deux recommandent la lecture d'un ouvrage récent au titre tapageur (il faut bien faire marcher les ventes) : « Et si tout seul j'étais un con ? » (Editions L'Eclaircie). Ce livre retrace le déroulement des principales affaires ayant ces dernières années défrayé la chronique des chênes écrasés :

- Eléments biographiques de Christine MALEVRE,
- Etapes régionales avec des Haltes à Berck Plage, St-Astier, Bayonne, etc...

L'heure est venue de vous quitter. On m'a offert une place de concert. Une œuvre élégante, aérienne, épurée, équilibrée et sans faute de goût. Pas de pathos, de la vie jusqu'au bout et même après : le Requiem de Gabriel Fauré.

Docteur Philippe CECCALDI